

## Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (11,1-45)

Il y avait quelqu'un de malade,  
Lazare, de Béthanie,  
le village de Marie et de Marthe, sa sœur.

Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur  
et lui essuya les pieds avec ses cheveux.  
C'était son frère Lazare qui était malade.

Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus :  
« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

En apprenant cela, Jésus dit :  
« Cette maladie ne conduit pas à la mort,  
elle est pour la gloire de Dieu,  
afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

Quand il apprit que celui-ci était malade,  
il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait.

Puis, après cela, il dit aux disciples :  
« Revenons en Judée. »

Les disciples lui dirent :  
« Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider,  
et tu y retournes ? »

Jésus répondit :  
« N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ?  
Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas,  
parce qu'il voit la lumière de ce monde ;  
mais celui qui marche pendant la nuit trébuche,  
parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après ces paroles, il ajouta :  
« Lazare, notre ami, s'est endormi ;  
mais je vais aller le tirer de ce sommeil. »

Les disciples lui dirent alors :  
« Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »

Jésus avait parlé de la mort ;  
eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil.

Alors il leur dit ouvertement :  
« Lazare est mort,  
et je me réjouis de n'avoir pas été là,  
à cause de vous, pour que vous croyiez.  
Mais allons auprès de lui ! »

Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau),  
dit aux autres disciples :  
« Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée,  
Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

Comme Béthanie était tout près de Jérusalem  
– à une distance de quinze stades  
(c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –,  
beaucoup de Juifs étaient venus  
réconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus,  
elle partit à sa rencontre,  
tandis que Marie restait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus :  
« Seigneur, si tu avais été ici,  
mon frère ne serait pas mort.

Mais maintenant encore, je le sais,  
tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. »

Jésus lui dit :  
« Ton frère ressuscitera. »

Marthe reprit :  
« Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection,  
au dernier jour. »

Jésus lui dit :  
« Moi, je suis la résurrection et la vie.  
Celui qui croit en moi,  
même s'il meurt, vivra ;  
quiconque vit et croit en moi  
ne mourra jamais.  
Crois-tu cela ? »

Elle répondit :  
« Oui, Seigneur, je le crois :  
tu es le Christ, le Fils de Dieu,  
tu es celui qui vient dans le monde. »

Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie,  
et lui dit tout bas :

« Le Maître est là, il t'appelle. »

Marie, dès qu'elle l'entendit,  
se leva rapidement et alla rejoindre Jésus.

Il n'était pas encore entré dans le village,  
mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré.

Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie  
et la réconfortaient,  
la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ;  
ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus.

Dès qu'elle le vit,  
elle se jeta à ses pieds et lui dit :  
« Seigneur, si tu avais été ici,  
mon frère ne serait pas mort. »

Quand il vit qu'elle pleurait,  
et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi,  
Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé,  
et il demanda :

« Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent :

« Seigneur, viens, et vois. »

Alors Jésus se mit à pleurer.

Les Juifs disaient :

« Voyez comme il l'aimait ! »

Mais certains d'entre eux dirent :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,  
ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion,  
arriva au tombeau.  
C'était une grotte fermée par une pierre.

Jésus dit :

« Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du défunt, lui dit :

« Seigneur, il sent déjà ;  
c'est le quatrième jour qu'il est là. »

Alors Jésus dit à Marthe :

« Ne te l'ai-je pas dit ?

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce  
parce que tu m'as exaucé.

Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ;  
mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure,  
afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. »

Après cela, il cria d'une voix forte :

« Lazare, viens dehors ! »

Et le mort sortit,

les pieds et les mains liés par des bandelettes,  
le visage enveloppé d'un suaire.

Jésus leur dit :

« Déliez-le, et laissez-le aller. »

Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie

et avaient donc vu ce que Jésus avait fait,  
crurent en lui.

## HOMELIE

Parmi tous les récits de l'Évangile, celui que nous venons d'entendre est certainement un de ceux qui me touchent le plus.

Pourquoi?

Peut-être à cause de cette simple phrase:

« **Alors, Jésus se mit à pleurer.** »

Jésus qui pleure...

Comme un gosse... ou comme un adulte en grande détresse.

Jésus pleure parce que Lazare, son ami, est mort.

Et cela n'échappe pas aux témoins de la scène, pas même à ceux qui, bien souvent, s'opposent à lui: « *Voyez comme il l'aimait.* »

Jésus pleure, et cet aveu de faiblesse me fait croire en lui.

Ce n'est pas Superman, ce n'est pas un robot, c'est un être comme vous, comme moi, capable d'amitié, capable de pleurer la mort de son ami.

Dans le fond, là, dans ce moment-là, Jésus me rejoint au plus profond de moi-même.

Il me rejoint dans la faiblesse qui est la mienne.

Et c'est là, dans ce moment-là, dans cette humanité, dans cette faiblesse même, que Jésus est fort, plus fort que la mort.

C'est là qu'il peut manifester le pouvoir qu'il a reçu de son Père.

« *Il cria d'une voix forte: "Lazare, viens dehors".* »

Mais curieusement, la vie redonnée à Lazare n'occupe pas beaucoup de place dans notre récit : l'essentiel est consacré aux dialogues de Jésus avec ses disciples, avec Marthe, avec Marie, et avec son Père.

L'enjeu de ces dialogues: **la FOI.**

### La foi des disciples.

Comme souvent dans l'Évangile, les disciples ne comprennent pas grand-chose aux paroles quelque peu énigmatiques de Jésus.

Ils sont profondément déconcertés, peut-être même dans le doute.

Mais malgré tout, Ils gardent confiance, ils gardent foi.

Mais, dans la bouche de Thomas, leur foi s'exprime avec force et courage:

*« Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »*

### **La foi de Marthe.**

Marthe croit en la résurrection.

Au-delà de l'épreuve qui la submerge, elle aussi garde foi, confiance.

Plus encore, elle accepte de croire que Jésus lui-même peut être *« la Résurrection et la Vie »*: *« Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui vient dans le monde. »*

### **La foi de Marie.**

Elle est moins évidente, parce que Marie, la sœur de Marthe, se fait ici porteuse de toutes nos interrogations, de toutes nos questions face à la souffrance:

*« Seigneur, Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. »*

La douleur de Marie est trop forte, et l'empêche pour le moment d'exprimer sa foi.

### **Enfin, la foi de Jésus.**

Jésus croit en son Père, il a confiance en lui:

*« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. »*

Avant même que Lazare ne sorte du tombeau, Jésus sait qu'il a été exaucé.

Sa foi, c'est sa parfaite transparence dans sa relation à son Père.

En relevant Lazare de la mort Jésus manifeste son pouvoir, son pouvoir même sur la mort.

Son pouvoir, il le tient de sa faiblesse même: *« Alors, Jésus se mit à pleurer. »*

Son pouvoir, il le tient de son Père:

*« Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours. »*

Et, dans une certaine mesure, son pouvoir, il le tient aussi de notre foi, même quand elle est fragile comme celle de Marie, même quand elle est maladroite comme celle des Apôtres.

Alors moi, j'ai envie de croire.

Croire en ce pouvoir né de la faiblesse.

Dans notre monde, la force, la puissance donnent un pouvoir:  
le pouvoir de tuer.

Mais seule la faiblesse, la compassion, la foi, donnent le pouvoir de faire  
vivre.

*« Alors, Jésus se mit à pleurer. »*